

RAWette

MAGAZINE N° 03 | MAI - SEPTEMBRE 2024



Le magazine photo 100% belge

DIVAN

VIES DE RUE, MÉTRO-BOULOT-PHOTOS



**HÉLÈNE
COOK**



La photo, amour précoce ou tardif ?

«Plutôt tardif. Je m'y suis mise sérieusement il y a moins de dix ans. Avant, j'avais un petit automatique et je photographiais maladroitement, principalement à l'occasion des fêtes de famille et des vacances.

Un jour, par hasard, une amie m'a fait découvrir un atelier photo animé par deux Britanniques à Bruxelles. Elles avaient une approche très créative, centrée sur les projets plutôt que sur la technique. Je suis devenue passionnée et par la suite je me suis inscrite aux cours du soir de l'École de photographie Agnès Varda où j'ai amélioré ma technique et tâté du labo argentique.»

Vie de rue, métro-boulot

«Je suis surtout attirée par la photographie urbaine : l'architecture, les «cityscapes», les scènes de rue, de jour comme de nuit, avec toujours une approche esthétique : je photographie ce que je trouve beau. Et plus il y a de couleurs, de géométrie, de formes, de symétries et de reflets, au mieux c'est. J'adore aussi l'humour et les scènes absurdes ou surréalistes dont Bruxelles a le secret.

Lors de mes vacances, j'aime aussi photographier l'univers des montagnes, surtout dans les nuages ou la brume, c'est plus mystérieux. Vivre en Belgique m'aura appris à sortir, prendre des clichés par tous les temps. J'aime ses ciels tourmentés et photographier sous la pluie ; j'en ai fait d'ailleurs une série : «Drache bruxelloise». Et puis j'apprécie le côté « bonhomme », « brol » et « bazar » de cette ville où l'on est moins stressé qu'à Paris, par exemple.»

«N'ayant pas de voiture, j'utilise beaucoup les transports en commun. J'ai une prédilection pour les univers souterrains du métro. Observer les gens révèle souvent des pépites. J'essaie d'avoir toujours un petit appareil sur moi. C'est ce qui m'a permis de lancer ma série de pieds rigolos dans le métro (« Happy Feet ») : des plus élégants aux plus incongrus (des palmes jaunes !), je les saisis quand ils traversent la ligne jaune des quais.

Le sujet est inépuisable et la série est toujours en cours. J'aime aussi photographier l'architecture des stations, à renfort de grand-angle, et trépied lorsque nécessaire.

À Bruxelles, il faut pour cela demander une autorisation à la STIB (Société des Transports Intercommunaux de Bruxelles) et signer une charte en matière de respect de règles de sécurité. Ma passion pour les métros se poursuit au-delà des frontières : j'adore ceux de Londres, Berlin, Prague, Munich et Stockholm, et j'ai hâte d'avoir des occasions d'y retourner. Je rêve aussi d'aller découvrir ceux des



pays de l'ex-URSS, en particulier à Kiev et à Moscou. Ce n'est pas le moment, je sais.»

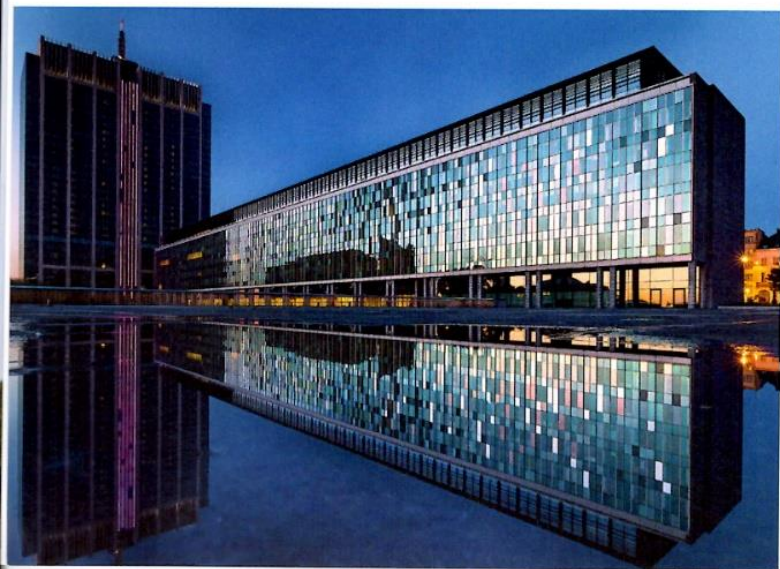
Freins et contraintes

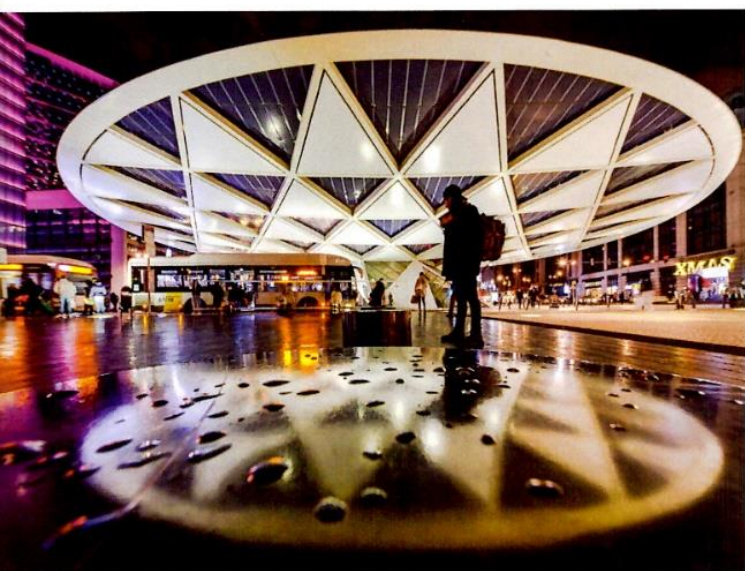
«Ma principale contrainte est le temps : la photo est une activité de détente en dehors d'un travail à temps plein très prenant, et de ma vie de famille. Aller prendre des photos, les traiter, alimenter mon site internet, publier sur les réseaux sociaux..., cela demande de l'organisation et beaucoup de temps, et je n'en ai jamais assez.

En photographie de rue, je suis parfois freinée par mon tempérament un peu timide : combien de fois me suis-je retenue d'appuyer sur le déclencheur, car je me suis sentie repérée ? On est dans une époque où tout le monde souhaite protéger son image et ça ne vaut pas la peine pour moi de risquer un conflit pour une photo. J'aime les scènes candides et demander aux inconnus l'autorisation de les photographier va les figer et ruiner l'instant décisif. Mais je suis aussi prudente avec les photos de personnes bien reconnaissables au premier plan, je les réserve pour les groupes spécialisés en photographie de rue plutôt que pour mon portfolio sur internet.

L'équilibre entre droit à photographier dans l'espace public et droit à l'image est plus difficile à trouver qu'à l'époque des pionniers de la « street photo », mais je constate quand même qu'il est plus facile de photographier en rue sans ennuis quand on est une femme.

J'aime aussi exposer, c'est toujours l'occasion d'échanges passionnants, mais cela représente un gros investissement en temps et en argent. Les tirages de qualité coûtent cher, sans compter les encadrements, et puis les tirages s'accumulent à la maison, car les acheteurs sont rares.»





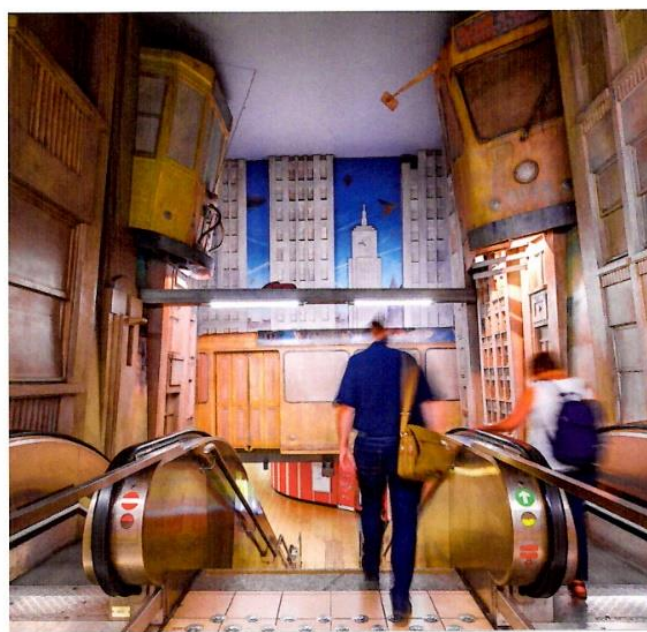
Des sources d'inspiration

«J'admire les photographes qui ont un style bien à eux, immédiatement reconnaissable, que cela soit en couleurs ou en noir et blanc. Je me préoccupe peu du matériel qu'ils utilisent, mais des émotions qui se dégagent des clichés. Je ne vais pas citer de photographes contemporains pour ne pas faire de jaloux, beaucoup font partie de mes amis et ils savent que je les apprécie. (Sourire). J'ai fait des rencontres extraordinaires grâce aux groupes Facebook, notamment ceux de photographie de rue.



Parmi les «classiques», il y a bien sûr Cartier Bresson et les photographes américains de la grande dépression, comme Dorothea Lange ou Walker Evans. J'aurais adoré rencontrer Vivian Maier dont j'admire les photos et qui avait un caractère hors du commun. J'aime beaucoup les séries new-yorkaises d'Helen Levitt, des années cinquante et soixante, sur les jeux d'enfants dans les rues ou sur les voyageurs du métro. Je retiendrai aussi Ernst Haas, un Autrichien qui s'est installé aux États-Unis, et qui a été un des pionniers de la photo couleur, il a beaucoup exploré les prises de vue en vitesse lente que j'aime aussi pratiquer ; et Saul Leiter bien sûr. Plus récemment, il y a Matt Stuart, photographe de rue britannique qui traque les scènes insolites et colorées avec beaucoup d'humour et avec qui j'ai eu la chance de suivre un workshop.

Bruxelles et sa drôle d'architecture sont pour moi très inspirantes. La nuit, sous certains angles il y a des bâtiments qui prennent des allures de vaisseaux spatiaux, d'ovnis ou de monstres (terrestres ou marins). En été 2022, j'en ai exposé quelques spécimens au Parlement francophone bruxellois sous le titre «Rencontres du troisième type».



Bon et mauvais souvenirs ?

«Je n'ai pratiquement que des très bons souvenirs en photos: de beaux voyages entre photographes, de belles rencontres, de nouveaux amis, des expos, etc. Française d'origine, je vis en Belgique depuis 1994. Je dois à la photographie d'avoir participé à mon intégration à Bruxelles, ma ville d'adoption. J'aime lui rendre ce qu'elle m'a apporté par mes photos, et cette activité m'a permis de rencontrer beaucoup de Bruxellois passionnants.

Côté mauvais souvenirs, un seul me vient à l'esprit. Un coup de stress qui s'est heureusement bien terminé: le vol d'un de mes appareils préférés à la terrasse d'un resto. Des amis m'ont poussé à relayer l'histoire sur les réseaux sociaux avec une photo de l'appareil et le post a été partagé plus de cent fois. Quelques jours plus tard, je recevais un message d'un inconnu me signalant avoir vu mon appareil en vente dans une boutique de «Cash converters». J'ai pu le récupérer in extremis, ouf !»



Membres de collectifs, groupes ou clubs ?

«Je fais partie du collectif bruxellois «Bruxelles Pixels» (<https://bruxellespixels.be>) qui s'est constitué après les attentats de Bruxelles de 2016. Mes confrères (je les ai rejoints en 2018) voulaient redorer le blason de notre capitale, en pied de nez au «Bruxelles bashing» ambiant, et à la qualification, par Donald Trump, de «trou à rats» («hellhole»). Nous sommes six membres permanents : Philippe Clabots, Lionel Maelfeyt, Patrick Niset, Éric Ostermann, Sophie Voituron et moi-même, rejoints par des invités temporaires à chaque exposition. Nous organisons, presque tous les ans, les expos «Schieven Regards» qui posent un regard décalé sur la ville. Notre devise : «Make Brussels Tof Again !»

Je fais aussi partie du «Viewfinders Photography Club of Brussels» (<https://www.viewfinders.be>). Ce club qui regroupe une centaine de membres anglophones de différentes nationalités, se réunit une fois par mois, et organise des activités variées : conférences de photographes invités, défis photographiques, soirées, portfolios, séminaires, expos, sorties photos, visites, etc.»

Des conseils aux débutants ?

«Commencez avec un appareil basique, il vaut mieux attendre de vraiment développer son style et affiner ses aspirations photographiques avant d'investir dans du matériel plus coûteux adapté à vos besoins. Prenez tous les jours des photos en vous fixant des objectifs, par exemple par thème ou par technique de prise de vue, en variant les angles, etc. Puis, triez-les d'un œil critique en sélectionnant les meilleures et en écartant les autres. Cela aide à se poser les bonnes questions : le cadrage, la compo et l'éclairage sont-ils adéquats ? Y a-t-il des émotions dans l'image ? Le sujet est-il évident ? Cette photo est-elle vraiment intéressante ? Est-ce que je pourrais faire mieux si je retourne à cet endroit ? Soumettez vos photos à d'autres regards critiques mais bienveillants.

Et surtout, regardez beaucoup de livres photo et suivez les photographes que vous aimez sur les réseaux. Demandez-vous ce qui vous attire dans leurs photos ? Quelle est la «story» derrière, ou l'émotion qui se dégage ? Et allez aux expos. Échanger autour de la photo, c'est toujours très enrichissant.»



UN ARTICLE DE CÉCILE COUZÉE





Trimestriel n°3
Mai 2024 - septembre 2024

Editeur responsable
Philippe Vanoudenhove

pix-vision
63, rue Royale - Forchies-la-Marche
N° entreprise BE0779.908.605
www.pix-vision.be

Design et graphisme
Philippe Vanoudenhove

Relecture
Maud L'Olivier
Benoît Williot
Cécile Gouzée
Valérie Devlaminck

Contact
rawette-mag@mailo.com

Impression
Print Deal
11, Ankerui 2000 Antwerpen

Crédits photos: Cover Hélène Cook - Cover intérieur Philippe Vanoudenhove - Pages 4 à 5 Jean-Marc Ceder - Page 6 Picto Benelux - Pages 7 à 10 Hélène Cook - Pages 11 à 14 Grégory Philippart - Page 15 Olivier Sanglier - Page 16 Benoît Gérard - Pages 17 à 22 Jacques Duchateau - Pages 22 à 26 Rita Van De Walle - Pages 27 à 29 Antoine Mal - Page 30 à 32 Julien Wallemacq - Page 33 Jean-Loup Sieff - Pages 34 à 35 Vincent Dupont - Pages 38 à 39 Julien Wallemacq - Pages 40 à 41 Philippe Vanoudenhove - Page 42 Illustration